

Sur le tableau de Waterhouse, les cheveux d'Ondine, la belle naïade, tombent jusqu'à ses chevilles. Ils ruissellent comme de l'eau. Les cheveux attirent, fascinent les artistes depuis des siècles. Ils indiquent le pouvoir, le statut social, l'appartenance à un groupe ou l'exclusion sociale, etc. Il est difficile de dénombrer et de déterminer tout le symbolique des cheveux. Chaque époque et chaque espace définissent le caractère des cheveux et des poils. La coiffure constitue une sorte de texte de culture, elle a été – et est encore – souvent codifiée. Et le poil des aisselles peut constituer un signe du respect de la nature ou dés(érotiser) l'image présentée. On peut dire que les trois facteurs de Taine s'appliquent aussi bien à l'homme entier qu'à ses cheveux. Leur absence déshumanise comme dans le cas des prêtres égyptiens divinisés ou des détenus réifiés des camps de concentration nazis dont les cheveux servaient de matière première dans la production de matelas. Tendus entre deux pôles, les cheveux évoquent tout un éventail de significations possibles. Une chose est sûre : on n'est pas indifférent envers ce qui pousse sur notre corps. Les auteur.e.s. des numéros 23 et 24 de Cahiers ERTA qui se penchent sur la chevelure et ses dérivants indiquent le potentiel caché dans ces fils blonds, châains, roux...

EWA M. WIERZBOWSKA